

À LA MÉMOIRE DE DIETER LUNKENBEIN

Loïc Thérien

IN MEMORIAM



Dieter Lunkenbein

La communauté universitaire a appris avec stupéfaction la disparition subite du Pr Dieter Lunkenbein, survenue le 11 septembre 1985.

Entré au service de l'Université en 1968 comme attaché de recherche au Centre de psycho-mathématique sous la direction du Pr Zoltan Dienes, il se joignit en 1971 au Département de mathématiques et d'informatique comme didacticien en charge de la formation mathématique des futurs enseignants. À ce titre, il a participé à la mise sur pied du programme de formation des maîtres et du programme de maîtrise en enseignement. En 1981, lors de la fusion de la Faculté des sciences de l'éducation et de la Direction générale de la formation des maîtres qui donna lieu à la Faculté d'éducation, il est entré au Département d'enseignement au préscolaire et au primaire. En juin 1985, il était nommé vice-doyen de la Faculté d'éducation.

Le Pr Lunkenbein s'était acquis une réputation internationale dans le domaine de la didactique de la mathématique. D'abord très actif dans la région estrienne par ses nombreuses visites et expérimentations dans les écoles, par sa participation à des sessions de perfectionnement des maîtres, par sa collaboration avec les commissions scolaires, il contribua rapidement au développement de la didactique au Québec et au Canada par son engagement dans l'élaboration et l'implantation des nouveaux programmes du ministère de l'Éducation, par la rédaction de nombreux manuels scolaires, par sa participation active aux associations existantes (AMQ, APAME, ACFAS,...) et à la mise sur pied de nouveaux groupes d'étude de la didactique (GDM, GCEDM, CERA,...). Parallèlement, il s'intéressa à la scène internationale par

le biais d'associations vouées à l'étude et à l'enseignement de la mathématique comme la CIEAEM, le NCTM, l'ICME, l'IGPME,... où il prononça de nombreuses conférences ou anima des groupes de travail.

Il est l'auteur de plus de 70 conférences ou articles scientifiques; sa compétence lui valut la présidence en 1982 de la Commission internationale pour l'étude et l'avancement de l'enseignement des mathématiques, une participation aux Comités d'évaluation du FCAC — et la présidence en 1979 —, le Prix Abel Gauthier en 1982 décerné par l'Association mathématique du Québec en témoignage de sa contribution exceptionnelle à la didactique de la mathématique. Chercheur toujours actif, il obtint d'importantes subventions de recherche du FCAC et se tint en contact étroit avec la plupart des personnalités reconnues dans le monde de l'enseignement de la mathématique, soit par des visites dans de nombreuses universités européennes ou par l'organisation de séjours chez nous de chercheurs réputés.

Le Pr Lunkenbein savait mettre ses connaissances, ses contacts et ses recherches au service de son enseignement. Il fut en effet un pédagogue hautement apprécié de tous les groupes d'étudiants qui l'ont côtoyé. Il savait dépasser le cadre technique pour inciter ses étudiants à réfléchir sur l'acquisition des concepts mathématiques, leur genèse et leur insertion dans une théorie plus générale de la connaissance. Son but constant était de faire de la didactique de la mathématique une science à part entière et, malgré les exigences qu'impliquait cet objectif, il réussissait à susciter l'enthousiasme et l'adhésion de ses étudiants. Nombreux furent les témoignages spontanés de ces derniers, récents ou anciens, qui exprimaient la marque profonde que sa personnalité et sa compétence leur avaient laissée.

Ses collègues de travail avaient depuis longtemps su apprécier sa présence en lui reconnaissant d'emblée un rôle de leader dont le jugement était toujours recherché. Sa pondération et sa prudence, la profondeur de pensée qu'il manifestait en toute matière, le respect de l'opinion d'autrui et son esprit de recherche constante lui méritaient la considération et la confiance unanimes de son entourage. Sa disparition laisse un vide considérable au sein de l'équipe de didacticiens qu'il animait, au sein de son Département et de la Faculté tout entière à laquelle il venait d'offrir en tant que vice-doyen ses grandes qualités humaines, sa capacité considérable de travail et tout le poids de sa réputation et de sa compétence professionnelles. Nous tenions à rendre un dernier hommage à cet homme qui fut un véritable universitaire et qui laisse dans le deuil, outre sa famille, tous ses collègues et amis.

Éloge funèbre prononcé lors des funérailles de Dieter LUNKENBEIN
Église Unie Plymouth Trinity, Sherbrooke, (Qué.)
Samedi le 14 septembre 1985

Pour nous tous qui sommes ici rassemblés, que ce soit comme parents, collègues ou amis, nous savons que c'est un être très cher que nous venons de perdre. Un philosophe allemand a déjà écrit «La vie sans la musique n'aurait pas de sens». Aujourd'hui, nous pouvons dire que notre vie sans Dieter ne sera plus la même. L'ampleur de la réaction provoquée dans les milieux universitaire et estrien par l'annonce de son décès et cette foule présente dans cette église, nous montrent combien il était aimé et apprécié de chacun. Cette estime que nous lui portions, Dieter ne se l'était pas gagnée par la force mais bien au contraire de façon toute simple, par ses grandes qualités intellectuelles, humaines et morales.

Dieter avait trop le respect de chacun et la crainte de déranger quiconque, qu'il avait su habilement nous cacher ses problèmes de santé depuis sa première crise il y a bientôt 2 ans. Depuis quelques mois, il était redevenu le Dieter que nous aimions; sa sérénité, son dynamisme et son goût de revivre nous avait tous frappés. Il venait même d'accepter le poste de vice-doyen à la Faculté d'Éducation, signe évident pour nous, du renouveau tant attendu et la confirmation de son rétablissement. Hélas, il faut bien nous rendre à l'évidence aujourd'hui que la situation était tout autre et qu'il se savait probablement tenaillé par la mort. Nous devons lui rendre hommage d'avoir voulu, malgré le handicap qui l'accablait, de vivre pleinement comme il l'avait toujours fait auparavant. «Aujourd'hui est le premier jour de ce qui me reste à vivre». Cette maxime célèbre, nul doute que Dieter s'est appliqué à la mettre en pratique tout particulièrement depuis le jour où il se savait menacé. Et c'est un grand message de courage et de droiture qu'il nous laisse ainsi.

Si on ne mesure pas la grandeur d'une vie au nombre d'années qu'un être a passées sur terre, mais plutôt à la richesse, à la densité et à la qualité de ce qu'il a vécu; alors on peut dire sans crainte que Dieter a bien rempli sa vie et que celle-ci restera un modèle pour chacun d'entre nous.

Arrivé au Québec il y a de cela 17 ans, pour collaborer avec le professeur Dienes dans son centre de recherches en psycho-mathématiques, Dieter n'avait pas tardé à se faire connaître dans les milieux universitaire et enseignant. L'empressement avec lequel il s'était mis à apprendre le français montrait à l'évidence le désir qu'il avait de s'intégrer à la population québécoise. Travailleur acharné et soucieux de rénover l'image de l'enseignement de la mathématique, il n'avait pas craint de

mettre la main à la pâte par ses nombreuses visites dans les écoles et par l'aide généreusement apportée aux enseignants désireux de renouveler leur enseignement. Sa réputation grandissante et son souci d'intégrer la recherche universitaire à la pratique de l'enseignement, l'avaient conduit à participer à l'élaboration de programmes de mathématique pour le ministère de l'Éducation du Québec, ainsi qu'à la rédaction de manuels scolaires et de guides pédagogiques pour les enseignants. Il fut à l'origine de la création de la section «enseignement des mathématiques» au sein du département de mathématiques de l'université où il se fit un devoir et un souci constant de faire reconnaître la didactique des mathématiques comme une science à part entière. Ses travaux dans ce domaine firent rapidement autorité dans le milieu et ses efforts aboutirent à un bon nombre de réalisations concrètes, mentionnons entre autres sa contribution à la formation du Groupe des Didacticiens de la Mathématique au Québec, ainsi que du Groupe Canadien d'Étude en Didactique de la Mathématique dont il était demeuré un des membres les plus influents.

Son rayonnement exceptionnel sur le plan provincial et national déborda bien vite le cadre de nos frontières et il ne tarda pas non plus à s'imposer sur la scène internationale par la valeur de ses travaux de recherche et de ses publications. Sa participation active à une dizaine d'associations professionnelles, et sa contribution par ses conférences à de multiples congrès nationaux et internationaux, montrent son dynamisme ainsi que l'intérêt que le monde scientifique lui portait. En l'espace d'une dizaine d'années, il était devenu un des piliers de la didactique de la mathématique au plan mondial. Sa compétence, la large vision qu'il avait de sa discipline, ainsi que l'esprit de diplomatie dont il faisait preuve, lui valurent en 1982 d'être nommé à la présidence de la Commission Internationale pour l'Étude et l'Amélioration de l'Enseignement des Mathématiques, présidence qu'il avait dû abandonner à contrecœur l'année suivante, suite à sa maladie. C'est cette même année en 1982, que la communauté mathématique québécoise, par l'intermédiaire de l'Association Mathématique du Québec, lui décernait le prix Abel Gauthier en témoignage unanime de reconnaissance pour ses travaux et son rôle de leader.

Cette activité débordante à l'extérieur ne l'empêchait pas d'être un professeur très actif à l'Université. Il avait dû créer de nombreux cours sur la didactique de la mathématique, tout particulièrement en Géométrie, domaine qu'il affectionnait particulièrement. Son désir de répondre au besoin de perfectionnement des enseignants

en exercice l'avait conduit à prendre part à l'élaboration d'une Maîtrise en Enseignement à l'Élémentaire, maîtrise à laquelle il avait participé activement d'abord comme professeur et ensuite, comme directeur, pendant de nombreuses années.

Par son travail intense et ses qualités professionnelles, il s'était attiré le respect et la plus grande estime de tous, et il représentait aussi bien pour sa discipline, son département ou sa faculté, une crédibilité qu'on ne pouvait mettre en doute. Il n'est pas exagéré de dire que Dieter a été l'âme de la didactique de la mathématique à Sherbrooke et sa disparition laisse tous ses collègues démunis et réellement orphelins.

Mais c'est aussi pour ses qualités humaines que nous voulons aujourd'hui lui rendre un dernier hommage. Tous ceux qui l'ont côtoyé n'ont pu rester indifférents à ce grand homme, grand par le cœur, grand par la générosité et grand par le don de soi.

Les étudiants qu'il a dirigés peuvent témoigner de sa rigueur intellectuelle, de la confiance et de la sécurité qu'il inspirait, de son immense patience et surtout, de sa grande délicatesse à ne vouloir blesser ni dévaloriser personne. Dieter voulait toujours voir dans l'imperfection ou dans l'erreur une source et une valeur d'apprentissage. Personnellement, je n'ai jamais vu un professeur aussi tourmenté et affligé que lui lorsqu'il s'agissait de mettre un échec à un étudiant. Sa première réaction n'était jamais de jeter le blâme sur l'étudiant ou de mettre en doute ses capacités, mais bien plutôt de s'interroger sur sa façon d'enseigner, soucieux qu'il était de présenter un cours sans faille et de créer des conditions optimales pour que ses étudiants puissent réussir.

Ses compagnons de travail, collègues ou secrétaires, ont toujours senti le respect profond qu'il portait à autrui et cette force rassurante qui se dégageait de lui. Dieter a su être un chef et un leader tout en souplesse auquel on adhère avec confiance. Chacun pouvait compter sur son jugement éclairé lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions difficiles. Ses mots étaient toujours justes et lorsqu'il intervenait en réunion, tous écoutaient avec intérêt, sachant que son avis serait déterminant. Il n'est pas exagéré de dire qu'il était le sage de notre département, toujours à l'écoute et respectueux du jugement de chacun. En lui, nous perdons non seulement un ami, mais aussi un guide et un conseiller que nous avions toujours plaisir à consulter et à écouter.

Dieter était aussi un grand pédagogue. Il avait pour les enfants un amour et une acceptation presque inconditionnels. Il aimait s'en approcher, jouer, communiquer avec eux. Peu d'enfants résistaient à son sourire et

à sa tendresse. Au milieu d'eux, il donnait souvent l'impression qu'il était là pour apprendre et non pour enseigner. Sa présence et sa simplicité étaient si rassurantes que, l'enfant comme l'adulte d'ailleurs, approchaient en confiance la mathématique et avec un intérêt et un esprit nouveaux.

Ses activités professionnelles pourtant fort intenses ne l'ont pas empêché de s'impliquer fortement dans des activités sociales à l'extérieur de l'Université. En bon allemand qu'il était, quoi de plus normal pour lui que de s'intéresser à la musique! Qui n'a pas des souvenirs de lui appliqué à jouer de son violoncelle soit dans l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke, soit dans un orchestre de musique de chambre bâti avec des amis qui partageaient la même passion pour la musique, ou bien encore en cercle plus restreint autour du piano familial. Que de bons moments avons-nous passés avec lui, parents et amis dans ces soirées amicales. Là, son caractère de bon vivant se manifestait alors librement autour d'une table bien garnie sur laquelle trônait un bon vin blanc du Rhin, qui faisait fuser les blagues et les chansons. Dieter savait créer une atmosphère de détente et de bien-être, tout en veillant à s'occuper de chacun. Cette attention qu'il savait porter aux autres, cette simplicité et cette sensibilité profonde qu'il manifestait dans ses rapports sociaux lui ont valu des amitiés nombreuses et indéfectibles.

Enfin, on ne peut passer sous silence la foi profonde qui l'habitait et qui nous vaut d'être réunis ici aujourd'hui dans cette église. Cette foi, il a voulu la vivre complètement par son implication dans la vie paroissiale de son quartier, et aussi par la charge de responsable du comité de pastorale de son église. Sans elle, il n'aurait pu développer autant ses qualités de cœur, sa générosité, et sa grande bonté.

Dieter n'est plus parmi nous, mais il restera toujours vivant en nous. Peut-être ne regrettons-nous qu'une seule chose: celle de ne pas lui avoir assez dit combien nous l'aimions et combien nous l'apprécions lorsqu'il était encore là.

Dieter, nous te garderons dans notre souvenir comme un grand didacticien, mais surtout, comme un être attachant, proche de ta famille et de tes amis.

Dieter, nous ne t'oublierons jamais et au nom de la foi profonde que tu manifestais, nous ne te disons pas adieu, nous te disons simplement «aus Wiedersehen».